

# L'OBSESSION

MONOLOGUE

CROS Charles (1842-1888)

**1881**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

# L'OBSESSION

MONOLOGUE

PAR X. et M. CHARLES CROS

PARIS TRESSE, ÉDITEUR, GALERIE DU  
THÉÂTRE-FRANÇAIS - PALAIS ROYAL.

**1881. Tous droits réservés.**

**PERSONNAGES**

L'OBSÉDÉ. M. Coquelin Cadet.

*La scène est à Paris.*

*Nota : Texte extrait de "Saynetes et Monologues, Nouvelle Edition", cinquième série, 1881. pp 2-7.*

## L'OBSESSION

### L'OBSÉDÉ.

*Il entre pâle et défait.*

Ah ! Je suis bien malade. Et pourtant, avant-hier j'étais d'un gai ! J'étais au théâtre, aux Délassements. On a joué une petite pièce amusante ! Oh, amusante ! Il y avait une jeune fille (dans la pièce), et puis un jeune homme qui voulait épouser la jeune fille, et puis des gens qui voulaient empêcher le mariage, et puis encore des gens qui étaient pour le mariage, enfin je ne sais plus bien comment ça se passe, mais ils se marient à la fin. C'est là qu'ils sont tous contents et qu'ils chantent un air, oh ! Un air !

Tra la la la, la la, la la lère, etc.

*Il chante tout l'air.*

En sortant du théâtre j'étais gai ; une si jolie pièce. Il faisait un froid !... Je relève mon col, je marche vite, la lère, je faisais sonner mes bottes sur le trottoir, la la, la la. Je demeure à une heure du théâtre. J'arrive à ma porte, je sonne, bing, bing, bing, bing, bing.

*Même air.*

Le portier met trois quarts d'heure à m'ouvrir. Enfin ! Je grimpe mon escalier, (je demeure au cinquième) la, la, la, la. J'allume ma bougie, la la ; je me déshabille ; je jette mon paletot sur un meuble, la lère, mon pantalon sur un autre, la la ; je me fourre dans mon lit et je m'endors.

*Ronflement sur le même air.*

Le matin, je me réveille ; un temps superbe ; j'avais un rayon de soleil dans le nez.

Je bondis, tra, la, la, la, la ; je plonge ma tête dans l'eau, flou, flou, flou, flou.

*Même air.*

Je m'essuie, je noue ma cravate, la, lère ; j'étais gai ! On frappe à ma porte, je vais ouvrir, la, la, la, la. Mon concierge ! Ah ! Ah ! C'est vous ? Vous m'avez fait rudement droguer à la porte hier au soir, la lère. Qu'est-ce que que c'est que ça ? Une lettre. Versailles.

*Geste de décacheter et de lire.*

Ta, la, ta lère. Ah ! Mon Dieu ma pauvre tante... Dernière extrémité... ! Mon chapeau pardessus, parapluie ! Je suis en bas ; j'attrape un fiacre : cocher ! Gare Saint-Lazare, cinq francs de pourboire, la, la ; la lère. J'arrive à la gare ; j'oublie mon parapluie dans la voiture, tur, tur, tur, tur.

*Même air.*

On fermait le guichet, j'avais tout de même mon billet,  
me voilà dans le train, ouf, ouf, ouf,

*Même air.*

le train qui part, c'est l'express press, press, press, press.

*Même air.*

Ma pauvre tante ! J'aime bien ma pauvre tante ; quoique  
ce soit ma tante par alliance. J'arrive ; elle me meurt dans  
les bras ! Oh c'est désolant, lan, lan, lan, lan. Oh ! Cet air  
m'ennuie. Il m'a fallu courir partout ; déclaration, lon,  
lon, lon, lère, billets de faire part, la, la, la, la, comme cet  
air m'agace ; même en l'accompagnant à sa dernière  
demeure il me poursuivait. Le quincaillier me disait :  
Vous avez bien du chagrin, monsieur ? Oh ! Ne m'en  
parlez pas, pa, pa, pa, pa, pa. C'est horrible cet air. Enfin  
puisqu'il ne me lâche pas, il va me servir à exprimer ma  
douleur.

*Il chante.*

Je viens de perdr'ma pauvre tante.  
Je viens de la mettre au cercueil.  
Ell' me laisse un' petite rente,  
Qui m'permettra d'porter son deuil.  
5 J'lui ai fait faire un' boîte en chêne  
Pour qu'ell' puiss' se r'muer à loisir,  
Pour qu'ell' n'éprouve pas de gêne :  
Où y a d'la gên', n'y a pas d'plaisir !

Enfin c'était fini. Je remonte dans le train, trin, trin, trin,  
trin qui siffle, qui part. Ma tête éclate, klat, klat, klat,  
klat ; j'arrive à la gare, gar, gar, gar, gar, Saint-Lazare,  
zar, zar, comme un fou, fou, fou ! Oh, cet air, tère, tère,  
tère, tère !

Je bouscule tout le monde, je prends la rue en face, une  
rue à gauche, une à droite, droite, droite, droite, droite,  
encore une à gauche ; je débouche sur la Seine ; un pont,  
pon, pon, pon, pon j'enfile le pont au milieu du pont, je  
regarde l'eau, lo, lo, lo, lo. Ah ! Plus chanter ça ! Mourir !  
Je me jette à l'eau, je me noie, glou, glou, glou, glou.

*Soupir de satisfaction.*

Quand je suis revenu à moi, j'étais dans le poste des  
noyés et asphyxiés. Mes habits séchaient devant le feu.  
J'ai eu quelque chose qui me remontait ; j'ai rendu l'eau,  
mais j'ai gardé l'air lère, lère, lère, lère.

*Il s'en va déplorable en chantant l'air.*

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].